

## Poésie : Parutions récentes : De Desrochers aux *Écrits des forges*

Jean Fiset

Volume 3, numéro 3, avril 1978

Pierre Perrault

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fiset, J. (1978). Poésie : Parutions récentes : De Desrochers aux *Écrits des forges*. *Voix et Images*, 3(3), 497–500. <https://doi.org/10.7202/200131ar>

---

## Poésie

### Parutions récentes:

#### De Desrochers aux *Écrits des forges*

Tant va l'édition de la poésie qu'à la fin, malgré sa précarité, elle se dialectise, jouant entre courants et marées, entre l'institution et la ferveur.

Romain Légaré nous présente enfin une édition critique (dans la pure tradition du genre) des *Œuvres poétiques* d'Alfred Desrochers (chez Fides, dans la collection du Nénuphar). Un premier tome rassemble les quatre «recueils colligés» (*l'Offrande aux vierges folles* (1928). *À l'ombre de l'Orford*<sup>1</sup> (1929), *le Retour de Titus* (1963) et *Élégies pour l'épouse en-allée* [1967]) alors que le second tome rassemble des poésies éparses, présentées sous les rubriques de «Poésies fugitives» et «Poésies articulées», cette dernière catégorie renvoyant à des projets de recueils abandonnés.

On connaît déjà ces vers majestueux et virils de l'imagination cosmique ainsi que les sonnets intimistes de la simple vie de la terre. Cette réédition, en plus de redonner à Desrochers son image de grand poète, plus prolifique qu'on ne l'aurait jamais soupçonné, nous conduit à poser des questions: d'abord, quel fut le statut de la poésie dans la petite ville ouvrière qu'était alors Sherbrooke? Desrochers apprend-on tenait un statut ambigu de «poète officiel»: ses premiers recueils, publiés sur les lieux mêmes étaient invariablement donnés en «prix de fin d'année» aux écoliers méritants. Les journaux locaux publiaient de plaisants sonnets, par exemple la série des «Chansons de la soie, de la Rayonne et du Nylon.» (Aux amateurs d'anecdotes, je rappellerai que Desrochers avait élu domicile en face de la Dominion Textile.) Le mouvement, tant discuté aujourd'hui, de décentralisation culturelle, ne serait-il que du rattrapage?

Mais la question plus générale que soulève cette réédition serait la suivante: comment faire la part d'un régionalisme réputé étroit et l'universalisme survalorisé? Ce livre nous donne à croire qu'il s'agit là d'une fausse question: Desrochers, dira-t-on, assume pleinement la grande tradition de la forme poétique: savait-on qu'il fut un des grands praticiens de la «stance royale» (suite de strophes constituées chacune de sept alexandrins sur le patron rimique: ababccb), comme en fait foi *le Retour de Titus*?

Pourquoi, en d'autres termes, ne pas traiter dans la forme fixe et stricte du sonnet, autant du «Décrochage» que de «la Pitié de la chair»?

---

---

Qui nous rendra la nuit molle de Sybaris,  
 Cette nuit pacifique, où, sur un lit de roses,  
 La chair d'un torse souple et libre de névroses  
 S'endormait aux rumeurs du vent dans les iris ?

Semblable au Malais qui jongle avec son « kriss »  
 Nous lançons nos désirs vers les apothéoses

(t.I, p. 24)

.....

.....

Ils jettent les cailloux découverts des sillons,  
 Et vont, cassés aux reins, les pieds massifs de glaise ;

Quelquefois, l'un d'entre eux, lâchant son faix visqueux,  
 Comme un ressort brisé jaillit de sa mortaise,  
 Dressé en arc ogival son torse musculoux

(t.I, p. 96)

Je laisse au lecteur le soin de percevoir lesquels de ces extraits de sonnets renvoient, qui au régionalisme, qui aux images universelles de la dialectique chair-esprit. Dans ces deux poèmes, on retrouvera la même évocation du « torse musculoux, souple et libre de névroses » s'exaltant dans un mouvement similaire aux plus frappantes sculptures de Rodin. En fait, c'est le même défi à la misère humaine, le même sentiment de toute-puissance.

La rhétorique de la forme canonique, objectera-t-on, vient alourdir le mouvement du texte, lui imposer artificiellement un rythme trop uniforme ; c'est cette scansion même qui assure au verbe sa cohésion, sa texture. Plus simplement : le ton si particulier à Desrochers.

La configuration générale de cette œuvre poétique, que l'on peut reconnaître pour la première fois grâce à cette réédition, provoque de l'étonnement : l'étendue des sujets touchés et, corrélativement, la diversité des attitudes affectives, allant de l'épopée à la poésie intimiste en passant par les formes canoniques des grands poètes classiques et les simples objets poétiques de circonstances, tout cela soumis à une exigence formelle qui en assure l'homogénéité. Il y a là, comme je l'ai suggéré plus haut un *ordre du discours*, la parole triomphante du pré-surréalisme.

Chose certaine : cette découverte du Desrochers intégral (appuyé en cela par un Morin et un Choquette) aura comme effet de « dénelliganiser » (si l'on me permet ce barbarisme) l'image de la poésie du début du siècle ; de produire, en quelque sorte, une voie parallèle à l'image fascinante — et castrante — du poète maudit. « Notre poésie a toujours été malade » dit-on ; question de modernité ? Ou ne serait-ce pas, plus simplement, qu'on a cultivé un goût irrésistible pour les poètes névrosés ? Si les névroses sont à la mode, on gagnerait à les prendre pour ce qu'elles sont !

---

*Les Écrits des forges* (de Trois-Rivières) nous proposent quatre fascicules dont un manifeste poétique: *JET/USAGE/RÉSIDU*, signé par trois poètes de la maison: B. Pozier, L. Jacobet et Boivert.

Bien que ce fascicule soit présenté comme un manifeste, on n'y retrouve pas ce ton de la diatribe, voire de la polémique habituelle au genre; mais plutôt un épanchement surréaliste fondant (et non «formalisant») la dynamique de l'écriture poétique.

Le JET projette les séries phonique et lexicale suivantes:

manifeste intuitif. récit instinctif. récit  
fictif. *récifs*.  
pointe du lac en vue. point beach on see.  
point bitch on the sea. pointe aux chiennes  
*sur la mer*. bave acide aux échos du crapaud  
. rappelle-toi ce chien de mer. et cette mou  
ette rose mauve fauve et fleuve. à drainer  
son aile dans le corridor de l'envol. (p. 20)

Sous le jeu paragrammatique assez bien trouvé (JE/JET), se profile et s'illustre le mécanisme d'écriture automatique où le signifiant prédomine nettement, d'où la dérive du texte, ses glissements et, en fin de compte, son instabilité essentielle.

USAGE, c'est l'illusion référentielle, l'utilisation du verbe mais aussi sa fonctionnalisation, sa perte:

permettez madame que le rose un peu facile qui vous entraîne chez  
du veuvage nous mène parfois ailleurs que sous vos haillons de  
perdrix crucifiée (p. 24)

L'USAGE, c'est l'usure, l'âge, la «déception du sens» du texte qui se perd, s'écoule infiniment

Alors que le RÉSIDU, c'est le retour en force du JET, du texte après épuisement, qui se relève, se retrouve tristement. On lit aussi, sous la rubrique résidu:

«post coitum homine triste est» .....  
et cette femme? (p. 27)

RÉSIDU, c'est aussi: reste du «TU» face au «JE» (T). Bref, voilà trois moments d'un cheminement, trois moments qui s'enclenchent mutuellement, produisant à la queue-leu-leu l'avancée du texte-sexe (puisque le coït paraît comme le modèle, le moule, l'origine même du texte).

Manifeste non pas: le seul ton pamphlétaire est caricaturé à la fin du fascicule sous la forme catéchistique d'un «Code éthique des usagers du discours» suivi d'une «Liste, en trois catégories, des vertus poétiques».

Manifeste oui :

Une seule loi: C 165 b 26 h  
L'écriture / lecture  
sera péjorative ou elle ne sera pas  
et  
l'équipe divine ne gagnera pas toujours  
contre les poètes maudits .....  
(p. 68-69)

Manifeste non pas! plutôt illustration, évocation de l'écriture du poète maudit.

*Je/Usage/Résidu*, appuyé par les recueils des signataires constitue un manifeste d'écriture poétique qui ne serait aucunement lié aux conditions extra-textuelles (politiques, économiques, sociales, etc.), ce en quoi il se nie comme manifeste. Il y a là une gratuité d'écriture qui révèle un choix du ludique. Ce dont témoigne cet article des «prologomènes» à l'ironie douteuse :

.....nous avisons les «surréalistes» de ceci: ce n'est pas parce que la Société va mal que les poètes doivent l'imiter et, par cupidité, tomber dans le mauvais. briser les lexèmes et les structures syntaxiques ne ramènera pas la Paix dans le monde. (p. 62-63)

Bref on ne peut parler de *Je/Usage/Résidu* qu'en termes d'un montage ingénieux. Une autre évocation du mythe du poète maudit, caution pour fonder un *discours du désordre*<sup>3</sup>.

Jean Fissette

- 
1. Comment expliquer que dans cette édition, l'on ne retrouve pas les douze sonnets du «Cycle du village» qui avaient préalablement paru dans l'édition de 1974, chez Fides, d'*À l'ombre de l'Orford?*
  2. B. Pozier, *À l'aube dans l'dos* (n° 19). L. Jacob, *Avant-serrure* (n° 20). *Écrits des forges*, 1977.
  3. Signalons de plus, *Place aux poètes*, Montréal, éd. du Soudain, 1977, où Janou Saint-Denis publie ses présentations, ses poèmes et ses manifestes produits à l'occasion des séances de la Casanous.
-